73e Année. — N° 208. La numéro : 25 centimes. LUNDI 28 JUILLET 1930.

LES PLUS GRANDS VOYAGES sont organisés (tous frais compris) par l'AGENCE DES VOYAGES DE LA PRESSE FRANÇAISE 8-10, Avenue Daumesnil PARIS
Renseignements donnés à ROUBAIX : LECTURE POPULAIRE 4, rue de Bois et à LILLE : NORD-VOYAGES 66, rue des Stations

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois. 22.00 ; 6 mois. 40.00 ; 1 an. 76.00 — France et Belgique..... » 23.00 ; » 43.00 ; » 80.00 — Etranger : Tarif A ..... » 35.00 ; » 70.00 ; » 140.00 — Tarif B ..... » 50.00 ; » 100.00 ; » 200.00

ANNONCES..... REDACTION..... ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter, 6. TOURCOING.... 33, rue Carnot. Téléph. 37. LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 00.49.

CHÈQUES POSTAUX 87 LILLE

EXCELSIOR Les réputées bières MUNICH DE LA Grande Brasserie DE LILLE

M. Tardieu acclamé à Nancy

Le président du Conseil parle du progrès social, des rapports entre le capital et le travail et des impôts

Nancy, 27 juillet. — MM. André Tardieu, Désiré Ferry et les sous-secrétaires d'Etat Petsch, Serot et Héraud qui viennent présider une grande fête du travail sont arrivés hier soir à Nancy où ils ont été reçus à leur descente du train par les autorités civiles et militaires.

Sur le parcours de la gare à la préfecture, le cortège ministériel a été l'objet d'ovations enthousiastes. La ville est brillammment pavoisée et illuminée. Du haut du balcon de l'Hôtel de Ville, le président du Conseil et les ministres ont assisté à une retraite aux flambeaux des troupes de la garnison.

M. André Tardieu et ses collègues du Gouvernement, accompagnés du maréchal Lyautey et de MM. Magre, préfet ; Malval, maire de Nancy ; du général Mittelhauser, commandant le 20e corps ; des sénateurs et députés de Meurthe-et-Moselle, quittent à 9 heures la préfecture.

Le 26e d'infanterie rend les honneurs.

Le temps est couvert et ce matin il est tombé des ondées, mais une belle éclaircie se produit pendant la traversée de la ville.

(Photo Manuel).
M. ANDRÉ TARDIEU

Jamais Nancy, de mémoire de Nancéen, n'a connu de telles foules. Place et rue Stanislas, rues Mazagran, Gambetta et Victor-Poirel, la population salue et acclame frénétiquement le président du Conseil qui a pris place dans une voiture découverte. Une escadrille d'avions survole le cortège. Celui-ci arrive à 9 h. 10, salle Poirel où a lieu la fête du travail.

Cette salle renferme plusieurs milliers de personnes, presque toutes des travailleurs âgés qui viennent recevoir la récompense de leurs longs services. A son entrée, M. Tardieu est frénétiquement applaudi.

Le discours de M. Tardieu

Voici les principaux passages du discours prononcé par M. A. Tardieu à la Société des industriels de l'Est, à Nancy :

J'apporte le reconnaissant hommage du Gouvernement à cette belle fête du travail uni dans sa base et joyeux dans son fruit. Nous allons tout à l'heure récompenser au coude à coude des ouvriers et des patrons. Les premiers sont l'âme de vos entreprises, les seconds en sont la tête; groupés de cœur et d'esprit, les voici d'accord pour honorer le rendement de leur double effort.

Je les remercie surtout de l'exemple qu'ils donnent à tant de communs diviseurs qui sont le fléau des démocraties et à qui ils opposent la bienfaisante puissance des multiplications créatrices. Je suis content de vous rencontrer et parmi vous je me sens à l'aise. Bourgeois de Paris — et je m'en cache point — fils de bourgeois de Paris depuis quatre cents ans, mais de bourgeois qui, comme vos pères, n'ont jamais, dans leurs rangs, connu d'oisifs, fidèle à la règle de famille, j'ai travaillé bien ou mal, mais sans arrêt et ce n'est pas dans ma charge présente que j'ai appris à vivre de loisirs. Voilà pourquoi chez vous, je suis chez moi, car, de même que vous, je n'ai qu'un titre : le travail.

Travailleurs intellectuels ou travailleurs manuels, travailleurs des champs ou de l'usine, de la boutique ou du bureau, ouvriers du muscle ou de la pensée, nous sommes de même race et nous nous comprenons. Entre cinquante et une nations, on a su créer un bureau international du travail. Serions-nous incapables, au sein d'une même nation, de concevoir et de réaliser l'unité du travail français? Voilà le problème de demain.

L'unité du travail national est la base de cette prospérité qu'en pleine période de crise mondiale et de difficultés intérieures, j'ai donné il y a neuf mois comme but à mon gouvernement.

Notre vie publique est ainsi faite qu'en elle tout sépare. A la Chambre, nous avons les groupes, dans le pays nous avons les partis. Les uns et les autres ne se posent qu'en s'opposant. En face de ces divisions nécessaires ou artificielles, le travail français, condition de la prospérité française, fournit un terrain fécond de réalisations pratiques.

Mais pour réaliser il faut vivre hors des rêves et hors des systèmes, hors des rêves qui font peser sur nous le poids d'avenirs incertains; hors des systèmes qui nous écrasent sous le fardeau de passés périmés. Si tel est devant vous mon premier mot, c'est que depuis bientôt un siècle, les ouvriers d'industrie sont exposés plus que tous autres à devenir les victimes de ce double danger.

M. Tardieu expose ensuite ce qu'est le rêve marxiste.

Que de démentis d'ailleurs infligés à la doctrine née de ces visions lointaines: Le développement de la misère ouvrière, la fin de la bourgeoisie, l'arrêt de la civilisation, telles étaient quelques-unes des prophéties marxistes. Or, au lieu de la stagnation, voici le renouvellement quotidien des techniques, l'excès de la production sur la consommation, le perpétuel apport du prolétariat à la formation des classes moyennes.

La vérité, si l'on a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, ce n'est pas dans d'hypothétiques révolutions et dans d'arbitraires luttes de classes qu'il faut chercher le progrès pour les ouvriers. Ce progrès doit être fait d'expériences, d'entente, de collaboration. L'Etat, les patrons, les travailleurs, en doivent être les artisans.

LE PROGRÈS SOCIAL

Comme toutes les autres branches de l'activité humaine, le prolétariat industriel a, depuis longtemps, revendiqué les garanties indispensables à l'exercice de la profession où il était engagé. Qui ne voit que, depuis un demi-siècle, ces garanties sont venues, fortes et nombreuses, du libre jeu de nos institutions?

La République pour vous les apporter a connu des luttes et accepté des risques. Son honneur est de n'avoir jamais douté du résultat. Le nôtre est d'avoir demandé ce résultat aux seuls moyens de l'ordre et de la légalité. Waldeck-Rousseau, mon premier maître en politique, vous avait donné le syndicat. Depuis, vous avez obtenu, pour ne citer que l'essentiel, le repos hebdomadaire, la loi de huit heures, les lois sur les retraites et sur les accidents, la réglementation du travail des femmes, du travail des enfants et du travail de nuit, celle des établissements insalubres; enfin, tout récemment, cette loi des assurances sociales qui exigera, dans ses modalités, de patientes adaptations, mais dont le clair principe de justice s'impose aux cœurs bien placés.

Au surplus, vous, les jeunes, interrogez les vieux et demandez-leur si, quelle que soit l'ampleur de ce qui reste à faire, le sort des travailleurs français ne s'est pas, depuis un demi-siècle, largement amélioré. Est-ce que l'ouvrier d'aujourd'hui ne se loge pas mieux, ne se nourrit pas mieux, ne vit pas mieux, ne dispose pas de plus de loisirs que l'ouvrier du siècle dernier? Est-il un seul de vous qui regrette le passé? Vous avez cependant le souci, et c'est votre droit, d'un avenir meilleur encore. Par le travail commun de l'Etat, des élites patronales et des élites ouvrières vous le préparerez efficacement.

Que peut et que doit-être ce travail de préparation; que faut-il en plus des lois sociales désormais en vigueur pour créer l'état social auquel nous aspirons tous? Devant vous, posant la question, je voudrais tenter d'y répondre.

LA POLITIQUE DE PROSPÉRITÉ

Sur ces chemins de l'expérience une vérité resplendit, l'inévitable et bienfaisante solidarité du travailleur et de l'entreprise, la nécessité de la prospérité de tous pour le bonheur de chacun. Cela est vrai surtout aux temps d'épreuves tels que ceux où nous vivons.

Le monde est en pleine crise économique. Il a produit depuis la guerre de façon désordonnée, sous le signe de la quantité, sans égard aux besoins et sans égard aux moyens. Les trois grands pays que l'on tenait autrefois pour les rois de l'industrie moderne connaissent à un égal degré les stigmates de cette maladie. Baisse de l'indice industriel, baisse des prix de gros et de détail, extension du chômage qui s'applique pour eux à près de neuf millions d'hommes.

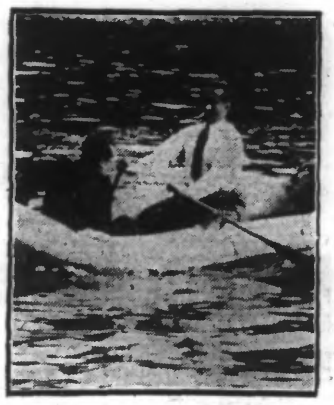
La France a le privilège de n'être pas atteinte, tant s'en faut, au même degré. Elle a subi dans de moindres proportions que les autres une certaine baisse des prix de gros. Mais son indice industriel est demeuré stable et elle n'a pas de chômeurs.

Dans ces conditions la confiance est un devoir, mais la vigilance en est un autre, car les pertes de la guerre, le poids de la reconstruction, la surcharge fiscale qui en est résultée nous exposeraient aisément aux maux dont souffrent nos voisins.

En face de cette situation notre Gouvernement ne s'est pas borné à boucher par des mesures immédiates et nécessairement empiriques les fissures par où la crise mondiale menaçait notre économie. Il a conçu et présenté ce programme d'équipement national qui a suscité, à peine né, le zèle de tant d'imitateurs, l'hommage de tant de contre-projets. De ce programme, je vous prie de retenir le caractère social. Le plan Freycinet et le plan Baudin n'étaient que des plans de travaux publics. En réservant à ces travaux non seulement des ressources dont nous disposons et en affectant le reste, c'est-à-dire 62 % à l'amélioration de la race, au progrès de la pensée française et à la défense de notre agriculture, nous avons, par un effort d'ensemble que je crois sans précédent, donné son sens plein à la motion de prospérité.

(Lire la suite page 2.)

AVANT LE DÉPART POUR NEW-YORK :



(Keystone View et Co.)
Les aviateurs COSTES *et* BELLONTE *essayent leur canot de sauvetage de caoutchouc pour leur vol transatlantique.*

Une fermière est trouvée assassinée près d'Agen

Agen, 27 juillet. — A Sembas (Lot-et-Garonne), Mme Marthe Reynes, née Gascou, 28 ans, mère d'un enfant de quatre ans, a été assassinée.

Elle a été trouvée par sa mère qui venait vaquer aux besoins de la ferme. Le corps encore chaud, était allongé dans la chambre. Autour du cou de la victime était nouée une ceinture d'étoffe enlevée à une robe.

La mère de la victime interrogée, a déclaré que sa fille s'était levée comme d'habitude, avait fait déjeuner son enfant et qu'elle ne l'avait retrouvée que morte. Le mari était parti dans le courant de la nuit pour aider son propriétaire à monter une gerbière.

Par quatre victoires contre une la France conserve la Coupe Davis

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉLICITANT SUR LE COURT NOTRE CHAMPION BOROTRA QUI VIENT D'ÊTRE NOMMÉ CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR (W.W.P.)

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 27 juillet. — Nos valeureux représentants ont permis à notre pays de figurer pour la quatrième fois consécutivement au palmarès de la grande épreuve de tennis qui passionne le monde entier.

Cochet, Borotra et Brugnon, grâce à leur grande classe et à leur maîtrise sont parvenus à triompher de leurs redoutables adversaires et assurer la victoire de la France. Gloire leur soit rendue ! Il faut avoir vécu ces trois journées de lutte pour apprécier tout leur mérite.

Borotra battu par Tilden dès le premier choc, c'était une cruelle atteinte à notre optimisme, car nous étions du clan des optimistes et rien ne pouvait entamer notre foi dans le succès final. Mais la défaite du Basque fut rapidement effacée, grâce au succès très net remporté sur l'Américain Lott par le Cochet déchaîné.

Puis le lendemain ce fut le magnifique double gagné, comme on le sait, par Cochet et Brugnon sur Van Ryn et Allison, considérés comme les meilleurs joueurs de double du monde. La France menait alors par deux victoires contre une à l'Amérique. Mais la lutte n'était pas terminée et la journée de dimanche devait décider de l'attribution du glorieux trophée.

Les Américains n'avaient pas perdu tout espoir. Ils se présentèrent conscients de leur valeur et avec l'idée bien arrêtée de remonter le courant. Le duel Borotra-Lott le prouva d'une façon très nette.

Mais nos deux champions, Borotra et Cochet dans une détente splendide et avec un extraordinaire brio, réduisirent à néant les prétentions — au demeurant justifiables — des as d'outre-Atlantique.

Quand Cochet, sur une magnifique balle coupée, s'assura le dernier jeu qui consacrait l'éclatante victoire de la France — déjà acquise par le succès de Borotra sur Lott — l'enthousiasme débordant de la foule se donna libre cours. On vit cannes, chapeaux, voltiger dans l'air, des milliers de coussins de toutes les couleurs lancés sur les courts. Les cris de « Vive Cochet, vive Borotra, vive Brugnon » fusèrent de toutes parts. Les applaudissements crépitèrent, toujours plus nourris et cessèrent pour devenir des bans chaleureux battus avec un ensemble parfait en l'honneur des glorieux vainqueurs.

Spectacle émouvant qui souligne bien toute la beauté et la grandeur de ce triomphal succès.

Quatre victoires à une ! Franchement pouvait-on espérer mieux ?

∴

Dès 13 heures la foule commence à gagner les spacieuses installations qui encadrent le court central préparé avec beaucoup de soin. Les loges et les gradins sont bientôt noirs de monde, tandis qu'au dehors les gardiens de la paix ont fort à faire pour repousser les spectateurs qui se pressent aux portes du stade.

C'est à Borotra et à Lott qu'échoit l'honneur d'ouvrir les hostilités et quand les deux champions paraissent sur le court, le stade est plein à craquer.

Comme la veille, de nombreuses personnes n'ont pu obtenir de place et, la mort dans l'âme, regagnent le chemin de la Porte d'Auteuil.

Le ciel est ouaté de nuages blancs et une légère brise souffle à travers le stade. Il est 14 h. 15 et, après quelques balles d'essai, Borotra engage la lutte par un service impeccable que renvoie Lott. L'Américain est plus vite en action et il ne tarde pas à prendre l'ascendant, gagnant deux jeux successifs. Borotra réagit bien et s'adjuge le jeu. Lott repart de plus belle et met à son actif deux nouveaux jeux, menant ainsi par 4 à 1.

Borotra n'a pas encore trouvé la cadence et peine visiblement. Puis les deux hommes marquent chacun un jeu. La situation n'est pas très brillante pour la France, puisqu'à ce moment Lott mène par 5 à 2. C'est alors qu'on assiste à un retour foudroyant du Basque qui parvient à 5 jeux partout. La foule applaudit mais, doit bientôt déchanter, car l'Américain s'adjuge les deux jeux suivants et le premier set.

Le second set sera pour Borotra qui semble se retrouver et c'est par 6 jeux à 3 que l'Américain devra s'incliner.

La troisième manche est celle de Lott qui gagne facilement par 6 à 2.

Le repos sera favorable à Borotra, car dès le début du 4me set, il a l'avantage et c'est par 6 à 2 qu'il prend sur l'Américain une éclatante revanche.

La cinquième manche sera donc décisive. Les deux joueurs sont visiblement impressionnés. Ce set sera émouvant au possible, car les deux antagonistes se disputeront cette « belle » point par point. Borotra en meilleure condition physique, gagne ce set par 8 jeux à 6 et le match.

Cette victoire assure à la France la garde de la coupe. Le match Tilden-Cochet ne présente plus de ce fait qu'un intérêt secondaire. Mais les deux champions sauront le rendre attrayant en pratiquant un tennis de tout premier ordre. Leur exhibition est très goûtée et l'enthousiasme ne diminue pas. Cochet, en grande forme, dispose de Tilden en 4 sets, par 4-6, 6-3, 6-1 et 7-5.

Après l'exécution des deux hymnes nationaux écoutés religieusement, le public évacue lentement le stade, commentant favorablement cette journée sportive, l'une des plus belles qu'il nous ait été donné de vivre.

P. Emaer.

∴

Toutes les finales de la Coupe Davis ont été jouées avec des balles Dunlop.

LETTRE DE BRUXELLES

Les femmes catholiques et l'action sociale

(D'un correspondant particulier)

BRUXELLES, 27 JUILLET 1930.

Aujourd'hui dimanche s'est ouvert, à Liége, un congrès social de femmes d'ouvriers de Wallonie: deux mille inscriptions ont été reçues. Les ouvrières flamandes se réuniront à Anvers, le 3 août: quatre mille inscriptions. Chez les femmes comme chez les hommes, l'action sociale chrétienne gagne, en Flandre comme en Wallonie. Voici quelques chiffres qui montrent le progrès et l'importance des Ligues de femmes chrétiennes:

Ligues wallonnes: En 1924, 22.000 membres, 110 *Ligues,* 9 *Fédérations; en* 1930, 69.268 *membres,* 365 *Ligues,* 15 *Fédérations.*

Ligues flamandes: En 1924, 31.000 *membres,* 122 *Ligues,* 8 *Fédérations; en* 1930, 69.334 *membres,* 293 *Ligues,* 12 *Fédérations.*

C'est en 1906 *que le mouvement social chrétien féminin s'organisa. Ses fondatrices, Mlles Cappe et Baers, l'orientèrent immédiatement vers l'activité syndicale. Mais elles se rendirent bientôt compte qu'à côté des syndicats il fallait une organisation englobant toutes les femmes des travailleurs. De là, la création de ligues ouvrières féminines qui, en* 1920, *apparurent assez puissantes pour être groupées en fédérations provinciales, puis en deux fédérations nationales: l'une wallonne, l'autre flamande.*

Ces ligues sont basées sur l'entr'aide, la prévoyance, la dignité et l'esprit d'initiative. Elles développent parmi leurs membres le sens de la fraternité en faisant faire à chacune un effort de solidarité pour le mieux-être de toutes. Elles créent des services économiques et des organisations sociales pour aider les femmes d'ouvriers dans l'accomplissement de leur mission et leur assurer une éducation sans cesse adaptée aux conditions de leur vie.

En voici quelques-unes: Des consultations prénatales de nourrissons, fréquentées par 10.000 *mères; des maisons de vacances à Nieuport et à Grand-Manil; des cours ménagers pratiques pour femmes mariées; des cours populaires d'hygiène;* 138 *sections d'achats en commun;* 173 *bureaux de renseignements et démarches;* 122 *sections d'épargne; une société de prêts pour habitations à bon marché.*

A cet apostolat économique, les ligues féminines ajoutent des préoccupations d'ordre moral et éducatif. Celles-ci font corps avec les œuvres matérielles: conférences, fêtes, excursions, loisirs, centrale d'objets d'art, etc... Les ligues ont deux journaux: LE VROOWENBEWENING, *pour la Flandre;* LA LIGUE DES FEMMES, *pour la Wallonie, dont le tirage mensuel est de* 138.000 *exemplaires, et pour les dirigeantes ou sectionnaires, au nombre de* 7.600, *le* MONITEUR DES DIRIGEANTES.

Cet ensemble d'œuvres est un titre d'honneur pour les ouvrières belges qui, au milieu d'une existence laborieuse, trouvent le moyen et le temps d'être la providence de leur rue ou de leur quartier. A Liége et à Anvers, elles ont inscrit à leur ordre du jour ce beau sujet: La défense de leurs légitimes affections.

S...

A PARIS, UN INDUSTRIEL DU NORD EST CONDAMNÉ A UNE AMENDE DE 100.000 FRANCS

Paris, 27 juillet. — Un industriel du Nord, M. René Frémaux, était poursuivi, hier, devant la onzième Chambre correctionnelle pour abus de confiance portant sur une somme de plusieurs millions.

Le Tribunal lui a infligé une amende de 100.000 francs.

La Semaine Sociale de Marseille s'ouvre aujourd'hui

Ce matin lundi s'ouvriront, à Marseille, les travaux de la XXIIe session des Semaines sociales de France. En vue de faciliter la vie des douze cents auditeurs annoncés, de vastes installations ont été préparées à l'Ecole libre de Provence. Outre la grande salle des séances, un grand restaurant de six cents couverts a été construit pour la table d'hôte quotidienne. Une librairie documentaire, des bureaux de presse, de correspondance, d'excursions compléteront ces services.

Toutes les régions et toutes les sphères d'activité du pays seront représentées à cette importante session. C'est ainsi que des groupes compacts viendront de la Flandre française, de l'Alsace, de la Bourgogne, de la Bretagne, du Bordelais, du Lyonnais, de la Provence, de l'Algérie et de nos protectorats de Tunisie et du Maroc.

Ajoutons qu'une douzaine d'archevêques et évêques, parmi lesquels S. Em. le cardinal Maurin, Mgr Vielle, vicaire apostolique du Maroc, assisteront aux séances. Le nonce pontifical, Mgr Maglione doit arriver lundi.

Ainsi que nous l'avons fait connaître, la Semaine sociale de Marseille étudiera le problème social aux colonies. Pour étudier les divers aspects de ce problème, elle a fait appel à des spécialistes de compétence indiscutée. Les organisateurs n'entendent pas fournir des solutions *a priori*, mais bien plutôt indiquer des orientations susceptibles de guider les réflexions et les travaux des Français soucieux de notre avenir colonial.

Dans la journée de lundi, les cours s'attacheront spécialement à préciser le problème qu'il s'agit d'étudier et à répondre à la question de principe posée par l'expansion coloniale. Ces cours seront faits par M. Eugène Duthoit, éminent président des Semaines sociales ; M. René Pinon, professeur à l'Ecole des Sciences politiques ; M. Delos, professeur à l'Université libre de Lille.

Le roi d'Italie visite les lieux du terrible sinistre

Rome, 27 juillet. — Le roi a visité Rapagnola, Barile, Rionero, Invulture et Atella. A Acerenza, le souverain, accompagné de l'archevêque, a visité l'église où il a remarqué les dommages causés à la voûte et aux chapelles. Il a visité ensuite Cerace et Maschito. Partout il a été vivement acclamé. A Venosa, les habitants des communes limitrophes attendaient le souverain à qui ils ont fait une manifestation chaleureuse.

Cette manifestation s'est renouvelée à Melfi, où le roi s'est renseigné sur les dégâts subis par cette région.

Après sa visite, le souverain s'est rendu au stade des sports, où il a parlé aux blessés, abrités sous deux grandes tentes.

Après-midi, le roi a visité Candella Acadia, Anzano, où il a été l'objet de manifestations de sympathie.

(Keystone View et Co.)
LES RUINES D'UN IMMEUBLE DU VILLAGE DE VILLANOVA

A Villanova, une fillette de quatre ans a été retirée indemne des décombres aujourd'hui. Au cours de la visite du souverain à Melfi, une femme a mis au monde un fils à qui elle a donné le nom de Victor-Emmanuel.

La Croix-Rouge italienne a organisé en hâte d'importants services de secours. De nombreux trains de matériel de secours sont prêts à partir selon les nécessités. Quatre grands camions avec médecins et un personnel spécialisé ont déjà été envoyés sur les lieux du désastre. Dans la zone du tremblement de terre un grand nombre d'hôpitaux de la Croix-Rouge fonctionnent d'une manière parfaite. A Melfi et dans les principales localités frappées, la Croix-Rouge a installé de nombreuses tentes pour abriter la population. Dans toute la région se poursuit l'œuvre de déblaiement et chaque jour plusieurs personnes sont libérées des décombres et arrachées à la mort.

Deux bébés ont-ils été interchangés ?

Chicago, 27 juillet. — Après maintes discussions ardues et passionnées, des experts chargés de retrouver la véritable identité des deux bébés que l'on croyait avoir été interchangés dans une maternité ont, à une forte majorité, prétendu que l'erreur avait été commise. Seul, un d'eux, chargé spécialement de l'étude des empreintes digitales, affirma que les enfants avaient bien été remis à leurs parents respectifs.

D'ailleurs, ceux-ci, passant outre aux décisions des experts, reconnaissent aujourd'hui qu'ils sont en possession de leur véritable enfant, l'instinct, disent-ils, étant une science plus sûre que celle de tous les savants du monde.

Charles Pélissier enlève la dernière étape du Tour de France qui est gagné par Leducq

Charles Pélissier a — vous l'auriez parié ! — passé la ligne d'arrivée du Parc des Princes en vainqueur. Exploit envié, qui lui valut les ovations délirantes du public énorme massé dans la grande arène sportive. Que dire de cette victoire ?

Pélissier est sans conteste l'homme le plus rapide du Tour, et nous lui prédisons des ovations innombrables lors des courses sur piste qu'il ne manquera pas de faire toute l'arrière-saison.

L'étape d'aujourd'hui fut très quelconque du point de vue sportif et elle se résuma surtout en une marche triomphale entre deux rangées de fanatiques applaudissant à tout rompre les « géants » qui avaient « bouclé la boucle ». Le public, en effet, était innombrable, et les coureurs eurent une peine inouïe à se frayer un passage au milieu de la foule des autos et des vélos.

(Photo Meurisse.)
LEDUCQ
le vainqueur du Tour

L'allure fut très quelconque, et les hommes eurent jusqu'à deux heures de retard à Beauvais. Le départ de Malo s'effectua au milieu d'une affluence considérable. Cependant Antonin Magne qui aurait bien voulu finir second du classement général où Guerra ne précédait que de deux minutes, tenta sa chance dans la côte de Wallan et s'échappa en compagnie de Leducq, de Demuysère et de Merviel. Leducq creva et Guerra rejoignit après un bel effort.

Après que Leducq eût, lui aussi, repris sa place dans le peloton, le train se ralentit et Charles Pélissier, qui avait crevé deux fois, réussit à rejoindre à Saint-Germain.

Dès lors, ce fut la promenade parmi la cohue.

Au sprint, Charles Pélissier remporta sa huitième victoire du Tour. Le premier homme qui pénétra sur la piste était Merviel précédant de quelques mètres le peloton, mais il fut rejoint et le duel Guerra-Pélissier eut lieu une fois de plus ; duel dont le grand Charlot sortit vainqueur.

Ovation formidable, bouquets, tours d'honneur de Pélissier, de Leducq, des Français, de Guerra, enthousiasme populaire porté à son comble ; *Marseillaise*, hymne italien, *Brabançonne* !.... Le XXIVe Tour de France était terminé...

∴

Au classement général, le brave André Leducq conserve sa place de premier. Le premier des Français devient cette fois le premier du Tour ! Inutile de décrire sa joie. Elle se devine, de même que la joie de tous les Français. Enfin ! un de nos nationaux gagne le Tour, voilà déjà bien des années que cela ne s'était vu. Espérons que ce succès va donner confiance à nos hommes et qu'ils vont glaner encore quelques succès dans les courses prochaines.

L'Italien Guerra, qui finit second, fut un des meilleurs hommes du Tour, et s'il avait été aidé comme Leducq le fut, il est certain que notre national « Dédé » eût eu un peu plus de mal à conserver le maillot jaune.

Antonin Magne finit troisième, jolie place qu'il mérita par ses belles courses. Mais nous aurions voulu voir « Tonin » se cantonner un peu moins dans son utile besogne d'aide de camp de Leducq. Magne, coureur complet, ne serait pas du tout déplacé comme vainqueur du Tour. Espérons que ce sera pour une année prochaine.

Le poulain du V.C.T. « Jeff » Demuysère est quatrième. Nous avons déjà dit notre opinion au sujet du Belge : Demuysère n'a pas eu l'aide qu'il était en droit d'attendre de ses équipiers et il a ramassé une « bûche » sévère alors qu'il pouvait encore prétendre à la première place. Peut-être aussi a-t-il eu une légère baisse de forme. Cela arrive aux meilleurs et « Jeff » avait eu un début de saison assez chargé.

J. P.

(Lire la suite en VIE SPORTIVE.)

Barataud n'est pas mort

Limoges, 27 juillet. — On apprend que Charles Barataud, dont on avait annoncé la mort il y a quelque temps d'après un gardien rentré à l'île de Ré, vient de donner de ses nouvelles.

Dans une lettre parvenue de la Guyane et adressée à son père, dont il ignore le décès, le forçat se déclare en excellente santé. Il est employé, dit-il, dans un bureau de l'Administration pénitentiaire et parle de son procès qu'il espère faire revisser un jour.